(32 ans - 14 chansons). Aujourd'hui le succès. Demain la gloire.

BRAVO BRASSENS !

● Bravo, Georges Brassens. Il y a exactement un an, personne ne vous connaissait. Et aujourd'hui, tout ce qui se pique à Paris d'être au courant des « talents » nouveaux répète votre nom. Vous êtes un jeune compositeur-chanteur-parolier. On peut vous entendre aux « Trois Baudets » ou au « Club du Vieux-Colombier ». Mais qu'avez-vous donc de si étonnant qui nous force à vous applaudir ?

Compositeur, vous ne connaissez pas la musique : vous devez écrire vos chansons d'instinct, avec des do-ré-mi-fa-sol-la-si, tout en ayant une idée très lointaine des difficiles problèmes de l'harmonie (il y a trois mois, vous avez été recalé à l'examen des compositeurs de musique, n'ayant même pas su harmoniser six mesures). Et pourtant, bravo Brassens ! Parce que votre musique est quelque chose de très simple — et de très bien.

Chanteur, vous ne savez pas vous conduire en public. Au lieu d'annoncer vos chansons à voix intelligible, vous avalez le titre en regardant le bout de vos chaussures. Ensuite, vous chantez sans fioritures, ni dans la voix, ni dans les gestes, et vous transpirez si fort — de trac — que vous vous essuyez le front avec le rideau de scène. Il arrive que la salle reste froide. Alors, vous vous sauvez dans les coulisses, deux chansons à peine terminées, sans même vous excuser. Il arrive aussi que la salle vous bisse. Vous grommelez dans votre moustache :

— Je vous préviens que si je continue, ça va être moche !

Bien sûr, les spectateurs qui n'ouvrent que les yeux (mais non les yeux de l'âme) et les oreilles (mais non les oreilles du cœur) peuvent trouver ça « moche » — comme vous dites. Et pourtant, bravo Brassens ! Parce que vous êtes sur une scène un chanteur comme il n'y en a peut-être jamais eu : quelqu'un de libre et d' « authentique ».

Parolier, on retrouve souvent les mêmes thèmes dans vos chansons (comme le pied de nez au gendarme), les mêmes « trivialités » qui peuvent n'être pas appréciées par tout le monde. Vous avez écrit 50 chansons, et vous en avez jeté 36 au panier. Et pourtant, bravo Brassens ! Parce que les 14 qui restent sont mieux qu'excellentes : 8 ont d'ailleurs été enregistrées sur disque « Microsillon », honneur réservé aux vedettes comme Trenet, Montand, Piaf ou Patachou. Parce que vous êtes un poète et que peut-être personne ne « chante » plus comme vous :

Un petit coin de parapluie
Contre un coin de paradis
Elle avait quelque chose d'un ange
Un petit coin de paradis
Contre un coin de parapluie
Je ne perdais pas au change
Pardi

Chemin faisant que ce fut tendre
D'ouïr à deux le chant joli
Que l'eau du ciel faisait entendre
Sur le toit de mon parapluie
J'aurais voulu comme déluge
Voir sans arrêt tomber la pluie
Pour la garder sous mon refuge
Quarante jours quarante nuits

(« Le Parapluie »)

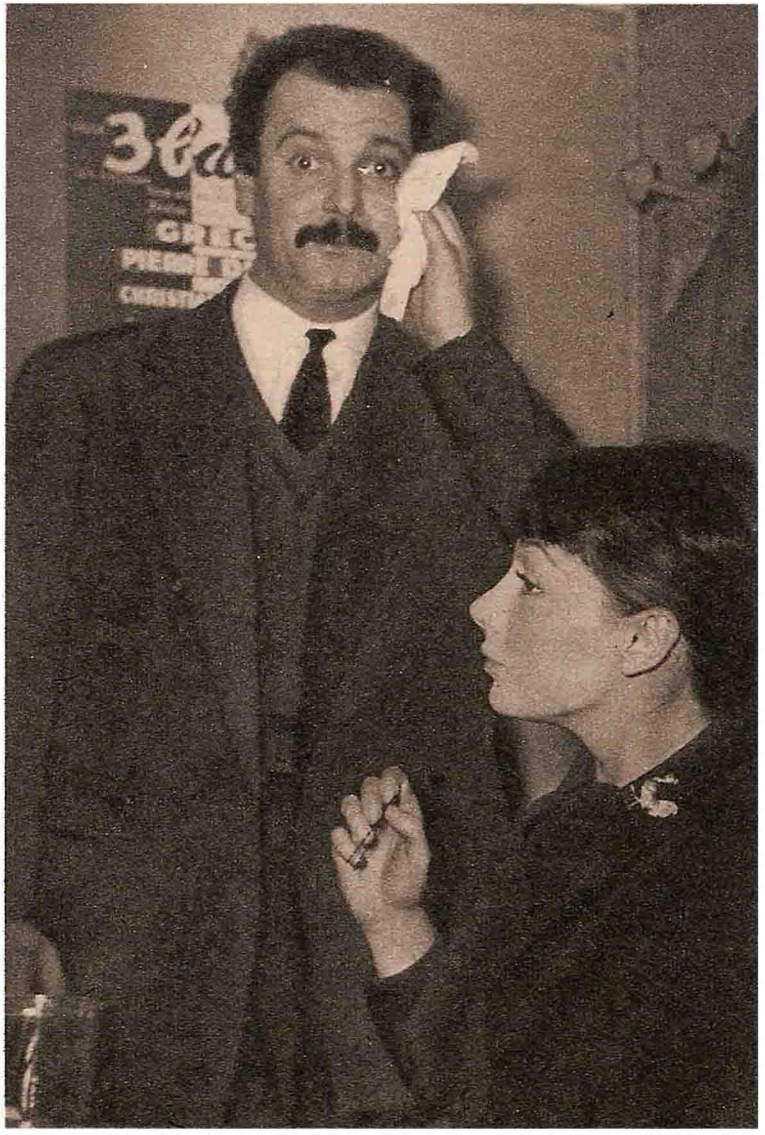
Reportage Claude Fontenay. Photo Elwing.

Vous êtes né à Sète en 1921. Votre père voulait faire de vous un entrepreneur de maçonnerie, votre mère, un officier de marine. Seulement, à 15 ans, vous écriviez déjà des poèmes pour les filles de votre quartier. A 18 ans, vous abandonniez tout : livres, famille, Languedoc, et vous montiez à Paris. C'était en 1944. Et ce fut 7 ans de misère jusqu'à l'année dernière : Patachou entend parler de vous. Elle vous demande de passer chez elle pour chanter trois chansons. Intimidé, la gorge nouée, vous en chantez 20. Patachou — vous l'appelez « La Tyranette » — vous demande alors de créer des chansons pour elle, de chanter dans son cabaret... Mais le public vous affole tellement que vous n'osez même pas annoncer ce que vous allez chanter. C'est Patachou qui le fait pour vous.

Généreux Brassens...

Elle voudrait maintenant que vous ne vous laissiez pas absorber par cette vie : deux tours de chant tous les soirs, des émissions à la radio, et que vous n'arrêtiez pas de composer. « J'attends que quelque chose vienne, répondez-vous, mais à vrai dire cela ne vient pas facilement »... C'est d'ailleurs là votre rêve : rester dans votre petite chambre entre votre chienne Poupisque « qui me ressemble, dites-vous, à force de vivre ensemble » et votre corbeau Jacquot, pour écrire des poèmes et, « à l'aveuglette », les mettre en musique.

J.-J. Gautier vous a appelé un « généreux », Bravo, Brassens ! Parce que vous êtes de ceux qu'on a envie d'applaudir.



● *Une loge des « Trois Baudets ». Georges Brassens vient de sortir de scène : il s'éponge le front. Greco, qui lui succède, va rentrer en scène : elle se décoiffe.*

ELLE
26 janvier 1953